

LE PETIT COMMINGEOIS

ORGANE DES PYRÉNÉES CENTRALES

REDACTION { 12, rue Victor-Hugo, 12 } ABONNEMENTS
ADMINISTRATION { LUCHON (Hte-Gte) - Tél. 263 } PUBLICITE

LUCHON-THERMAL ♦ L'ÉCHO PYRÉNÉEN
date de fondation : 1876

Dimanche 12 Décembre 1964

UN AN: 600 frs ♦ SIX MOIS: 350 frs ♦ C.G.P. Toulouse 590.95 ♦

Hebdomadaire

15 francs

8^{me} ANNÉE :: NUMÉRO 865

A propos d'un livre récent

MISTRAL et la valeur de son message

PAR RAYMOND LIZOP
majoral du Félibrige.

Pour une fois on s'est occupé dans la presse toulousaine des choses du Midi et de Mistral. Malheureusement, si Mlle Yvonne Malavielle a parlé du Mailanais dans le n° de la Dépêche du 26 novembre dernier, c'est pour analyser complaisamment l'ouvrage récent de M. Robert Laffont: *Mistral ou l'illusion* qui tend, ni plus ni moins, à minimiser le gloire du maître, à discuter la valeur de son message, à le réduire à l'échelle d'une sorte de patoisant de génie.

Je l'avoue loyalement, je n'ai pas encore lu ce livre. J'attends de l'avoir fait pour me livrer à son sujet, à une critique plus approfondie. Mais ce que je sais, d'après d'autres échos et cet article, de la thèse soutenue par le néo-occitan qui en est l'auteur, me suffira aujourd'hui pour porter un jugement d'ensemble.

Cet ouvrage (je ne puis dire encore si c'est un bon livre) n'est certainement pas une bonne action. Auteur moi-même d'un ouvrage sur le *Message de Mistral* qui a obtenu l'adhésion et les suffrages des personnalités les mieux informées des questions mistraliennes, j'estime que c'est pour moi un devoir d'élever d'ores et déjà au nom de tous les « *fisels aimans* » de notre terre méridionale et de sa langue, une protestation énergique, dussé-je être taxé de « chauvinisme » et de « fanatisme » !

Ce à quoi l'on en veut, c'est justement à ce message du maître, à sa grande œuvre de fondateur du Félibrige, aux idées de discipline familiale, sociale, nationale, de restauration linguistique et terrienne, d'harmonie dans la cité et dans la nation qu'il a si hautement proclamées, à son rôle de maître de la vie et d'initiateur d'un grand idéal.

En ce siècle d'anarchie intellectuelle et d'anarchie tout court dans tous les domaines, il était logique que Mistral apparaisse comme un générateur ! Il importait dès lors de séparer en lui le poète de ses idées, de ses doctrines, de tout ce qui fut la raison d'être de sa vie et de son œuvre. On s'efforcera donc de le réduire au rôle de document archéologique, de « témoignage » d'une époque révolue. On cherchera à nous faire voir en lui exclusivement un Jasmin quelque peu supé-

rieur; (mais Jasmin lui-même ne fut-il pas un précurseur de la renaissance méridionale)? un aimable poète paysan et bucolique: « *Tant de génie vient servir par malheur des fins étrangères à lui-même* (!) nous dit Mlle Y. Malavielle, sans doute d'après son auteur. Des fins étrangères à la personnalité de Mistral, cette renaissance linguistique et morale de la Provence et du Midi, cette *Resplido* à laquelle il s'est voué corps et âme, à laquelle il a voué sa vie tout entière, depuis ses premiers vers d'adolescent, jusqu'au dernier clou planté au *Museon arlatèn*, jusqu'à la dernière strophe moulée dans l'airain de la *Daiano* !

(1) Gageure insensée que de prétendre établir ces *distinguos* sophistiqués? Que restera-t-il dès lors, de cette poésie si profondément « engagée »? Chez lui l'idée est intimement liée à l'expression poétique. Celle-ci n'est que la forme splendide-ment imagée et harmonieuse sous laquelle elle s'exprime tout naturellement. Chez lui l'« *Altissime poète* » (ou l'« *altissime* », n'en déplaie à M. R. Laffont !) ne peut se concevoir, ne peut se penser en dehors du rédempteur d'une langue et d'une patrie idéale. Il a réalisé le miracle bien rare depuis les poètes gnomiques de l'Hellade, d'atteindre la poésie la plus pure, la plus haute, en donnant des enseignements aux hommes. Sa poésie n'est que la manifestation de l'âme profonde, de l'âme héréditaire de toute une race historique. Elle nous apparaît d'autant plus grande. Les héros et les héroïnes de ses poèmes ne sont-ils pas avant tout, des symboles de la Provence, des grands moments de son histoire, de ses aspirations et de ses rêves?

Raymond LIZOP.

(suite page 4, col. 1, 2 et 3)

1. La *Daiano*. La Dalliane, cloche offerte à l'église de Mailhan par M. Dallian, vieil ami de Mistral, dont le poète alliait être le parain quand il mourut. Il avait composé une inscription en vers pour cette cloche.

POSTE & GOLF-HOTEL

LUCHON

Plein centre

Tout confort

MIRAGES LES PEINTRES PYRÉNÉENS DU XVII^e SIÈCLE à Toulouse

(Page enfantine)

À elles deux et aux grands autres...

Nadalet, ses antennes « O », ne sont déjà que souvenirs...

Les mages apporteront bientôt dans la tiède maison de l'amour la galette orouillante; et cette première semaine de l'an neuf m'apparaît comme un nouveau né dans sa barcelonnette avec des langues blanches, des dentelles d'ivoire et des gazes d'écume sous le plafond du ciel.

Car, ce lundi 4 janvier, « l'hiver est revenu sur ses patins (de glace) et ses neiges, déjà, effacent toute [trace] »

;;

C'est aujourd'hui pour moi, un dernier jour de fête que olôture une corvée exceptionnelle et charmante; la gardienne du feu m'a la confiée à l'aube de ce matin d'hiver. Celle d'accompagner à « leur école » (comme elles disent) nos deux toutes petites dernières...

Aussi bien avant que les rouages mystérieux de l'horloge dans la tour ventripotente du clocher nous précèdent la huitième heure, escorté de mon « bambi » aux deux yeux de biche, et de la petite reine Elisabeth (issues toutes deux de mes vivants contes de Perrault) nous oheimions, en trio, sur le verglas de la rue Pyrénéenne; d'abord d'un pas craintif de ballerine débutante, et puis d'un pas hardi comme celui des montagnards. À peine distinguons-nous l'esquisse naissante des maisons sous le voile du petit matin... (Aujourd'hui l'une a pris ma main gauche et l'autre ma main droite; la prochaine fois, ce sera l'inverse; et, chose drôle, elles qui lisent et comptent à peine, elles ne se trompent jamais!)

De temps en temps, quelques névés nous font zigzaguer en ivrognes, mais nous sommes trois copains de cordée sur la route des neiges, et si l'un titube, les deux autres s'arc-boutent, et l'ensemble tient bon...

Chemionns, mes douces, chemionns...

Petit père, dit Babeth, enfouie dans son manteau blanc où s'accroche l'aérien duvet des flocons « la route craque comme quand je croque du sucre ». Et sa petite main frissonne dans la mienne. Son visage s'éclaircit d'un petit nez rose par le froid qui le mord...

Chemionns, mes douces, chemionns... Il ne faut point trop de retard. Voici le Marcadiou et son quinconce de platanes sans feuilles, des lumières brillent encore aux fenêtres de Mme Solanier; la pergola du « Bon coin » se festonne de stalactites et les cheminées fument leurs noires pipes comme des grognards de l'Empire...

Jean CARRÈRE.

(suite page 2, col. 4 et 5)

Abonnez-vous

au « Petit Commingeois »

Les échanges permanents entre Toulouse et les Pyrénées évoquent l'échelle de Jacob (Gen. XXVIII/12) que montaient et descendaient les anges. La capitale de l'Occident latin fournissait des artistes ou des œuvres d'art aux cités pyrénéennes qui ne possèdent point d'ateliers, et nous avons déjà observé ce premier mouvement dans le dessin comme dans la gravure des siècles classiques (1). En revanche les jeunes artisans de la montagne qui souhaitent de se perfectionner dans leur métier ou de le pousser jusqu'à l'art, abandonnent leur village pour les ateliers de Toulouse, où ils trouveront un enseignement et plus tard des commandes. Entre l'art et le métier, les peintres-doreurs et les peintres décorateurs marquent dès le XVII^e siècle ce second mouvement.

Bernard de Saint-Gaudens qui, au Capitole le 5 mars 1611, fut reçu maître peintre sur une nature morte représentant « toutes sortes de viandes » ne semble-t-il pas originaire de la capitale du Nébouzan? — En 1612 il sera bachelier de la maîtrise. Jeanne de Barré, son épouse, lui donnera deux enfants: en 1619 Françoise dont le parain Jean de Saint-Gaudens, est avocat au siège de Carbone; en 1627 Marie qui mourut à l'âge de deux ans et demi. En 1616 Bernard de Saint-Gaudens repeint à Saint-Sernin la chapelle de saint Barnabé et la chapelle des saints Apôtres. En 1618 il dore à la Dalbade le rétable du maître-autel (2), œuvre de Nicolas Bacheller. Ce rétable devait subir au XVIII^e siècle une transformation dans le goût baroque, dont le Musée Paul-Dupuy a eu la bonne fortune d'acquérir récemment la maquette.

De Bernard Gaston qui de 1642 à 1648 venait dorer, estoyer et incarner le rétable sculpté par Pierre Affre dans l'église de Garaison et, avant la fin de ce travail, y avait reçu l'ordination sacerdotale (3), nous ne savons l'origine.

Jean Chapelle appartenait à la maison de Dom Bruno de Ruade, évêque de Couserans, qui quitta Saint-Lizier en 1632 pour se retirer à la Chartreuse de Toulouse, dans une aile qui sera plus tard l'apothicairerie

et qui est aujourd'hui le presbytère de Saint-Pierre. L'attribution d'un plafond à la française, découvert en 1923, est dépourvue de preuves, mais elle paraît moins téméraire que celle du portrait de ce prélat de l'ordre des Chartreux, conservé dans sa cathédrale de Saint-Lizier-en-Couserans (4).

Robert MESURET.

1. Cf. *Le Petit Commingeois* des 11 juillet et 29 août 1954.
2. R. Mesuret, *Les peintres d'oreurs et les peintres décorateurs de Toulouse au XVII^e siècle*, Toulouse 1954 p. 6 (Extr. de *L'Aula*).
3. *Ibid.*, p. 10.
4. *Ibid.*, p. 30.

Le numéro de Noël de Paris-Match ?

Un chef-d'œuvre d'art en photos couleurs
Prix habituel 50 Frs.
Retenez-le, dès maintenant, chez votre marchand de Journaux.
Tirage limité : 1.450.000 exemplaires.

REBULL
Tailleur Hommes et Dames
habille chic
6, rue du Docteur-Gormps
LUCHON

OPTIQUE
J. ESCAZAUX
LUNETIER-SPECIALISTE
Toutes réparations
Exécution des ordonnances
20, rue du Docteur-Gormps
LUCHON

MARCEL BAR
SA GAMME INCOMPARABLE DE CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX
SON CADRE
SON ACCUEIL
Allées d'Etigny
L'ÉCHO